

LA CICADELLE DU RHODODENDRON.

La *Graphocephala Fennahi* Young est un petit insecte appartenant à la famille des homoptères facilement reconnaissable à son comportement de sauterelle et sa livrée haute en couleur. En effet, la couleur dominante est un vert "fluo" avec, sur les ailes, une sorte de V rouge vif qui semble émettre des signaux lorsque l'insecte vole.

C'est un insecte d'origine nord-américaine que l'on trouve maintenant dans toute l'Europe de l'Ouest.

En France elle fut d'abord repérée dans la région parisienne et orléanaise en 1973.

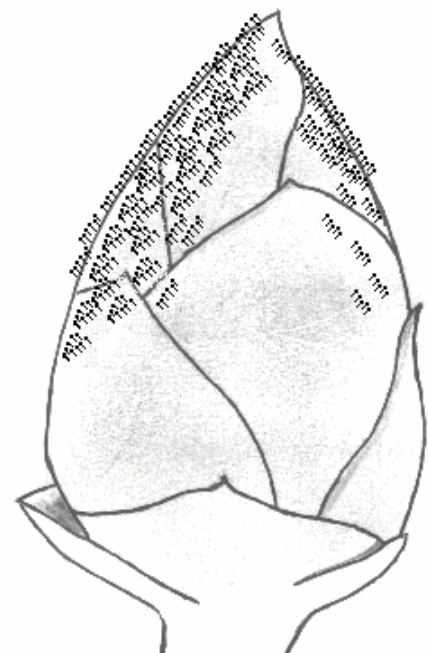


Biologie.

La ponte débute à la fin de l'été et s'étale de début Septembre à fin Octobre. Les oeufs jaunâtres mesurent environ deux millimètres de long. La femelle les dépose par petits paquets sous les écailles des boutons floraux des Rhododendrons. Pour pondre, elle se sert de sa tarière qu'elle introduit en force entre ces écailles. Les oeufs passent l'hiver à l'endroit où leur mère les a abandonnés. L'éclosion se produit au cours de la première quinzaine de Mai. La petite larve qui en sort ne se transformera en adulte que deux mois plus tard après être passée par plusieurs stades intermédiaires.

Les larves de couleur jaune clair se réfugient sous la face inférieure des feuilles alors que les adultes préfèrent la face supérieure surtout si le soleil brille. La cicadelle du Rhododendron vit en colonie parfois importante.

La cicadelle du Rhododendron présente la caractéristique de se nourrir aux dépens de ce dernier. Les larves mangent des jeunes pousses et les adultes peuvent détruire des parties plus ligneuses mais on ne peut dire que ces prélèvements nuisent de façon directe à la croissance du Rhododendron. Par contre, ces prélèvements sont la porte ouverte à la pénétration d'un champignon originaire également d'Amérique : le *Pycnostysanus azaleae* qui provoque le noircissement du bouton floral; c'est le fameux **Bud blast** des anglo-saxons encore appelé **Bud blight** et que l'on peut traduire en français par le **brunissement du bouton**. Cette maladie est facilement reconnaissable à la couleur noirâtre des boutons tandis que leur surface est couverte de sortes de poils noirs terminés par des protubérances grosses comme des têtes d'épingles. Ce sont les spores du champignon. On peut cependant soupçonner l'existence de la maladie bien avant l'apparition de ces minuscules poils noirs, à la décoloration des écailles du bouton à fleurs dès la fin de l'été.



Lutte.

1°) contre l'insecte.

S'il n'y a pas d'épidémie de "bud blast" il est inutile de traiter car, même en cas de pullulation de cette sorte de sauterelle, le Rhododendron n'est pas du tout affecté.

Dans le cas contraire, le maximum d'efficacité est obtenu avec l'emploi d'un insecticide systémique tout de suite après la floraison lorsque l'insecte est encore au stade de larve. Répétez le traitement au moins une fois.

2°) contre le champignon.

Un contrôle mécanique peut être obtenu en enlevant systématiquement les boutons floraux contaminés pour les brûler. Ce moyen de lutte trouve vite ses limites lorsqu'il y a un grand nombre de Rhododendrons. L'emploi d'un fongicide vers la fin de l'été est alors le seul recours. Ce fongicide ne sera, naturellement, utilisé qu'en cas de fortes attaques. Il est inutile, polluant et dispendieux de traiter pour les quelques boutons que chacun peut observer dans sa collection de Rhododendrons.

4. AUTRES PARASITES.

- CHENILLES.

Lorsque vous voyez plusieurs feuilles collées entre elles par des fils de soie, c'est qu'il y a une petite chenille verte à l'intérieur, *DITULA ANGUSTIORANA*, qui s'est fabriqué cet abri le temps pour elle de se transformer en insecte parfait. Ces chenilles manifestent une préférence particulière pour la famille des Cinnabarina. La petite taille de la feuille doit en être l'unique raison.

Inutile de sortir la grosse artillerie pour combattre cette chenille "tordeuse". Un insecticide systémique n'aurait aucune action étant donné qu'elle ne mange rien (ou si peu) ; pas plus d'ailleurs qu'un insecticide de contact compte tenu de l'efficacité de l'abri que cette chenille s'est fabriqué. La méthode la plus simple et la plus écologique consiste simplement à l'écraser entre les doigts dans son abri. Ses méfaits sont surtout inesthétiques et très dispersés.

Il existe beaucoup d'autres chenilles qui mangent usuellement ou occasionnellement des feuilles de Rhododendrons mais jamais en quantités telles que la vie du Rhododendron soit menacée.

- OBEREA MYOPS.

Les adultes sont des coléoptères d'environ 1cm5 de long. Ils ont six pattes, leur corps est de couleur cuivre et trois barres brunâtres courent le long de leurs élytres. La tête possède deux yeux noirs en forme de haricot qui se trouvent juste à la base de deux longues antennes noires. Bien qu'ils prélèvent leur nourriture sur le feuillage, les dommages sont essentiellement inesthétiques : enroulement des feuilles. La femelle pond un oeuf directement sous l'écorce des nouvelles pousses; cet oeuf est proportionnellement gros puisqu'il mesure environ 4 mm. Au bout d'une dizaine de jours la larve sort de l'oeuf et creuse directement dans le bois. C'est ce comportement particulier à l'espèce qui lui a valu le nom anglais de "stem borer" en français "foreur de pousse". La larve creuse vers le bas et, à intervalles réguliers, fait un trou pour évacuer la sciure. La plante n'est pas tuée par cette galerie creusée en son sein mais la branche cassera à l'occasion d'une pluie battante ou d'un coup de vent.

La lutte contre ce "foreur" se fait d'abord contre l'insecte avec un insecticide à la fois systémique et de contact. Pour lutter contre la larve il faut couper la partie minée quelques centimètres en dessous du dernier trou d'évacuation de la sciure. Il est inutile de brûler les parties coupées la larve ne pouvant migrer vers un autre endroit. Je n'ai rencontré l'*OBEREA MYOPS* qu'une seule fois. C'est donc un parasite dont les dégâts restent confidentiels.

La famille des foreurs compte plusieurs autres espèces qui s'attaquent au Rhododendron mais qui, pour le moment, sont heureusement encore inconnues en France.

Pour résumer, tous ces insectes ne représentent en définitive que peu de danger pour le Rhododendron si ce n'est un préjudice esthétique certain. La seule exception étant les larves d'otiorrhynques qui voient cependant leur capacité de nuisance diminuer naturellement tous les ans au fur et à mesure que la motte de racines augmente de volume. La vigilance doit donc être particulière sur les plants qui viennent d'être installés en pleine terre.

D'un autre côté les traitements contre les pucerons, courant Juin, avec un insecticide systémique ont certainement pour effet secondaire de faire passer de vie à trépas quantité d'autres insectes qui se nourrissent du Rhododendron à la même époque et dont vous n'aviez même pas vu les dégâts.

Pour clore le chapitre des "bêtes" nuisibles il faut mentionner pour les jardins à la campagne :

- Les lapins.

Que ce soit pour s'en nourrir ou simplement pour se faire les dents, ces rongeurs n'en occasionnent pas moins des dégâts qui amputent sévèrement une plante allant jusqu'à ne laisser que le tronc. Ils s'attaquent aux petits Rhododendrons ainsi qu'aux Azalées et toutes les branches dont le diamètre avoisine le calibre d'une allumette attisent leur convoitise.

Le civet est une bien agréable revanche.

- Les taupes.

Une fois qu'elle est rentrée dans votre jardin elle semble particulièrement attirée par vos plantations. Elle en fera le tour, ce qui a pour conséquence d'empêcher la progression des radicelles d'où un manque de nourriture pour votre Rhododendron. Il est à noter que si vous avez étalé un épais mulch au pied de celui-ci son travail de sape risque de passer inaperçu. Dans ce cas précis, si vous constatez un retard dans la croissance ou une diminution de celle-ci, pensez à écraser du pied votre mulch pour vous assurer qu'il n'y a pas une galerie de taupe.

Le civet est déconseillé.